

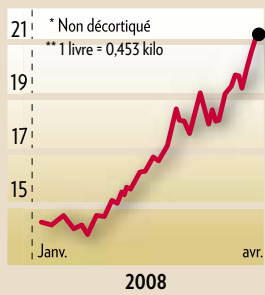
L'INDUSTRIE FINANCIÈRE

OBLIGATIONS

Dubai lance un ambitieux programme d'émission

Le gouvernement de l'émirat de Dubaï, un des Émirats arabes unis, a annoncé, hier, le lancement d'un programme d'émission obligataire de 15 milliards de dirhams (environ 2,6 milliards d'euros) pour refinancer sa dette et financer ses projets d'infrastructures. Le calendrier de ces émissions n'est pas encore connu. La dernière obligation de Dubaï date de 2003.

LE RIZ PADDY* en dollars pour 100 livres**, à Chicago



Les importations philippines portent le riz à des sommets

L'annonce du projet des Philippines d'importer 1 million de tonnes supplémentaires de riz a provoqué de nouvelles tensions sur le prix du riz paddy à Chicago, à 21,60 dollars les 100 livres, soit un doublement en un an. Ce pic intervient alors que les principaux exportateurs mondiaux réduisent leurs ventes pour faire face à leurs propres besoins alors que le blé s'est lui aussi envolé.

OBLIGATIONS

Émission de 7 milliards d'euros de l'Irlande

L'Irlande a annoncé hier avoir vendu pour 7 milliards d'euros d'obligations à 11 ans. Le rendement a été établi à un demi-point de pourcentage au-dessus du rendement du taux à 10 ans allemand (bund). Dublin avait anticipé de lever 5 milliards d'euros mais, face à la demande, a augmenté l'offre. De nouvelles émissions ne sont pas exclues.

BANQUE CENTRALE

La BCE lance sa sixième opération en dollars

La Banque centrale européenne a alloué 15 milliards de dollars dans le cadre de mesures conjointes avec la Réserve fédérale visant à ramener le calme sur les marchés monétaires. Les liquidités ont été allouées au taux fixe de 2,82 %, contre 2,615 % lors de la précédente opération le 25 mars. L'opération court jusqu'au 8 mai.

Ils bougent

CRÉDIT AGRICOLE SA

Pierre Guillemet

Il est nommé directeur informatique et industriel groupe. 50 ans, Centrale Paris, il a été directeur général d'Euro Securities Partners, filiale de BNP Paribas et de Crédit Agricole en charge de la plate-forme informatique de conservation titres, puis responsable des SI et traitements bancaires de Calyon.

PROCAPITAL

Étienne Fauveau

Il a été promu directeur commercial et marketing. 38 ans, il occupait ce même poste pour l'activité banques privées et sociétés de gestion depuis 2006. Il était auparavant directeur du développement de l'activité titres en France chez ING.

IMMOVALOR GESTION

Alain Boyer Chammard

Jusqu'ici directeur général, il est nommé PDG de la société de gestion des SCPI et OPCI du groupe AGF. IEP et IAE Paris, membre du bureau de l'ASPIM-Association professionnelle des SCPI et membre associé de l'IFEI-Institut français de l'expertise immobilière, il a réalisé l'essentiel de sa carrière dans les directions de l'épargne immobilière pour compte de tiers chez AGF, au Crédit Agricole et au sein de Suez. Michel Constant, DGA d'Immobalor Gestion depuis 2006, en devient directeur général délégué.

AVENIR FINANCE IM

Emeric Challier

Il est nommé responsable gestion taux internationale, en charge de la gestion et du développement des fonds AFIM-OPF Absolute Return. 43 ans, ISUP-Institut statistique de l'université Pierre-et-Marie Curie, ce spécialiste de la modélisation quantitative dirigeait depuis 2005 l'activité gestion de taux multidevises d'Axa IM. Il a auparavant développé l'activité Fortis Investments Fixed Income Fund Management. Il est membre fondateur de l'AEIR-Association for European Investment Research.

fdegan@latribune.fr

Xavier Marin parie sur un rebond des LBO

CAPITAL-INVESTISSEMENT

Cet ancien d'Eurazeo a lancé un fonds dédié aux grosses PME au moment où éclatait la crise du subprime. Avec une stratégie claire : « choisir un champion français pour en faire un champion international ».

On est d'abord tenté de demander à Xavier Marin pourquoi il a quitté Eurazeo. Pourquoi il s'en est allé d'une entreprise reconnue, en plein développement et dont l'évolution du cours de Bourse était plutôt stimulante. « Pour la seule raison d'être un entrepreneur, il me paraît d'ailleurs essentiel que l'investisseur ait aussi un esprit d'entrepreneur », explique-t-il pour justifier sa motivation personnelle, avant de préciser : « Et parce qu'il y a relativement peu d'initiatives en France dans le métier de l'investissement. » Enfin, parce que l'esprit d'équipe est tout aussi crucial, il a quitté son ancien employeur avec deux confrères.

Si Xavier Marin a créé une entreprise, Fondations Capital, celle-ci ne ressemble en rien à une start-up. La voilà dans de spacieux bureaux, dotée d'une vraie équipe : neuf professionnels venus du private equity (investissement non coté) ou de la banque d'affaires. Le timing n'était pourtant pas gagné. Parti à la veille de l'éclatement de la crise du subprime, Xavier Marin commence à lever son fonds de LBO (reprise d'entreprise avec effet de levier) au moment où le marché rend ces opérations extrêmement difficiles à financer.

Alors que Noël approche, les investisseurs qu'il a contactés lui font le cadeau de son premier « closing » : « Quelques centaines de millions d'euros », évoque le fondateur de la nouvelle structure. Depuis, il arpente de nouveaux circuits pour boucler son fonds dont il refuse de donner l'objectif chiffré. La rumeur avance le milliard d'euros. Et peu



“ IL Y A RELATIVEMENT PEU D'INITIATIVES EN FRANCE DANS LE MÉTIER DE L'INVESTISSEMENT. ”

importe l'échéance de la clôture car Xavier Marin est fier de pouvoir annoncer que son équipe est « opérationnelle ». Une rapidité de mise en œuvre permise par l'existence de co-investisseurs à côté du fonds et qui sont prêts à intervenir.

« QUELLE CRISE ? »

On a alors envie de demander à Xavier Marin s'il n'a pas pris un gros risque en se positionnant sur un créneau qui souffre aujourd'hui et qui semble déjà très encombré. Si le risque est inhérent au métier, le choix du segment d'investissement a été soigneusement médité. « Sur la fourchette des entreprises valorisées entre 200 millions et un milliard d'euros, on trouve beaucoup d'acteurs dans le bas de ce segment.

Autour du milliard, il y a beaucoup d'Anglo-Saxons mais peu d'acteurs français. » La « french touch » donc. Xavier Marin en est persuadé, dans de nombreux cas « être proche des entreprises, de ses managers et concentré sur le marché français est un atout important ». Question de culture et de réseaux.

Quant à la crise, il se demanderait bien « quelle crise ? » car, souligne le président de Fondations Capital, les niveaux de valorisation des entreprises, dans le sillage des marchés boursiers, sont aujourd'hui plus bas qu'il y a un an. Et offrent des opportunités attrayantes à un véhicule tout neuf qui fait son entrée sur un marché dont les caractéristiques sont aujourd'hui plus raisonnables que dans un passé récent.

Sa stratégie d'investissement est claire : « Choisir un champion français pour en faire un champion international » par la croissance interne et externe. L'international justement s'appuie sur des perspectives européennes « qui ne sont pas mauvaises : il existe une résilience

À l'affiche

XAVIER MARIN

Président et associé fondateur de Fondations Capital

Diplômé de l'École supérieure de commerce de Paris et d'un MBA à Harvard. Xavier Marin a débuté sa carrière dans la banque d'affaires. Pendant quinze ans, il a travaillé chez Salomon, Credit Suisse First Boston et à la Barings entre New York, Londres et Paris. Puis il rejoint l'industrie du capital-investissement chez Eurazeo dont il sera membre du directoire et codirecteur des investissements entre 2002 et 2007.

de l'activité dans le secteur des services et des zones comme l'Europe centrale ou la Méditerranée constituent des relais de croissance ». Il voit aussi plus loin, en Chine, parce que, affirme-t-il, « aujourd'hui pour toute une entreprise d'une certaine taille, il existe une opportunité et un risque chinois ».

UN CARNET D'ADRESSES

Pour exercer son métier d'actionnaire, Xavier Marin entend capitaliser sur son passé. Celui qui l'a notamment conduit chez Eurazeo à monter des financements innovants dans le métier (une titrisation chez Fraikin, un financement désintermédié chez Europcar), ou à développer une société à l'international (Rexel, Europcar). Quant au carnet d'adresses, le sien et celui de ses collègues devraient conférer un certain nombre de ressources. D'ailleurs, « le pipeline commence à se remplir pour 2008. Non seulement il y a des opportunités de LBO secondaires, mais les remous boursiers constituent un moteur de restructuration pour les grands groupes, et donc d'opérations primaires ».

Reste à voir si les transactions futures respecteront les grands principes que s'est imposé Fondations Capital. À cet effet, le fonds a élaboré avec Vigeo une charte d'investisseur responsable, dans ses dimensions environnementales, sociales et de gouvernance.

GUÉNAËLLE LE SOLLEU